

## CE QUE C'EST QU'EST LA MORT

*Ne dites pas : mourir ; dites : naître. Croyez.  
On voit ce que je vois et ce que vous voyez ;  
On tâche d'oublier le bas, la fin, l'écueil.  
La sombre égalité du mal et du cercueil ;  
Quoique le plus petit vaille le plus prospère ;  
Car tous les hommes sont les fils du même père ;  
Ils sont la même larme et sortent du même œil.  
On vit usant ses jours à se remplir d'orgueil ;  
On marche, on court, on rêve, on souffre, on penche, on tombe,  
On monte. Quelle est donc cette aube ? C'est la tombe.*

*Où suis-je ? Dans la mort. Viens! Un vent inconnu  
Vous jette au seuil des cieux. On tremble ; on se voit nu,  
Impurs hideux, noué de mille nœuds funèbres ;  
De ses torts de ses maux honteux, de ses ténèbres ;*

*Et soudain on entend quelqu'un dans l'infini  
Qui chante et par quelqu'un on sent qu'on est béni.  
Sans voir la main d'où tombe à notre âme méchante  
L'amour, et sans savoir quelle est la voix qui chante*

*On arrive homme, deuil, glaçon, neige : on se sent  
Fondre et vivre : et d'extase et d'azur s'emplissant,  
Tout notre être frémit de la défaite étrange  
Du monstre qui devient dans la lumière un ange*

Au dolmen de la tour Blanche, jour des morts, novembre 1854  
Victor Hugo, Les contemplations